



HAL
open science

“ Il est où le film ? ”

Laurent Aucher

► To cite this version:

| Laurent Aucher. “ Il est où le film ? ”. 2023. hal-04242155

HAL Id: hal-04242155

<https://hal.science/hal-04242155>

Submitted on 24 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« IL EST OÙ LE FILM ? » par Laurent Aucher

« Quand on va au cinéma, disait Jean-Luc Godard, on lève la tête. Quand on regarde la télévision, on la baisse. » Mais qu'en est-il lorsque la séance filmique se déroule en pleine rue ? C'est ce que ce texte, écrit le 15 août 2023, c'est-à-dire au lendemain de la diffusion par l'association Vierzon-Cinéma de trois courts métrages expérimentaux dans l'une des rues les plus populaires de Vierzon (Cher), cherche à interroger.



Dorian Degoutte (en arrière-plan, à gauche) et Raphaël Hénard (en arrière plan à droite avec le micro), le 14 août 2023 à Vierzon.

La rue Maréchal Joffre à Vierzon est un point de cristallisation de certains changements intervenus au cours de ces dernières décennies dans les villes moyennes façonnées par la révolution industrielle (désindustrialisation, paupérisation des centres-villes, vacances commerciales, etc.). Elle mériterait une étude sociologique à part entière. Située dans la partie urbaine la plus ancienne de l'agglomération, elle relie la place Foch à la cité du Tunnel-Château. Pendant très longtemps, elle fut l'une des principales artères commerçantes de la seconde ville du Cher. Au début des années 1980, la rue fit l'objet d'un programme de requalification, elle fut alors entièrement piétonnisée. Sous l'effet de la désindustrialisation, du transfert ou de la création d'enseignes en périphérie du centre-bourg et de l'arrivée d'Internet, l'artère a perdu une partie de ses commerces, malgré les multiples initiatives de redynamisation opérées par les autorités locales, notamment dans le cadre de dispositifs comme « J'Offre une boutique » et « Cœur de ville ». Les ballets de scooters et autres petits trafics illicites peuvent être source d'une réelle tension entre les franges les plus vulnérables, souvent arrivées à Vierzon récemment, et les franges les plus stabilisées de la population locale. Bref, un condensé de ce que Norbert Elias et John L. Scotson décrivent à propos des « marginaux » (« outsiders ») et des « établis » (« established »)¹.

C'est à l'angle de cette rue et de la rue du Marché au Blé que l'association Vierzon-Cinéma, pilotée par le vidéaste et photographe Dorian Degoutte, a emménagé en 2019. Sur le site internet de celle-ci, il est précisé qu'elle vise « la création d'une plateforme audiovisuelle engageant les habitants de Vierzon dans la réalisation de films sur leur territoire² ». Le local qui accueille le public se limite à une grande pièce faisant office de diffusion cinématographique (avec accès à des toilettes). En face, l'actuel député communiste de la circonscription, Nicolas Sansu, a récemment installé sa permanence.

Avec l'aide d'amis et d'habitants du quartier, Dorian a l'habitude d'organiser chaque été une séance de projection comme celle qui s'est déroulée le lundi 14 août 2023. Son mail reçu peu avant l'événement commençait par ces mots :

1 Norbert ELIAS et John L. SCOTSON, *Logiques de l'exclusion : enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté*, Paris, Fayard, 1997.

2 Lien : <http://www.vierzon-cinema.fr/>

FILMS COURTS & ÉCOUTES MUSICALES

À l'occasion de son passage à Vierzon pour travailler pendant deux semaines sur le montage d'un film avec Vierzon-Cinéma, Raphaël Hénard (musicien et monteur cinéma) a concocté pour le public vierzonnais un programme qui met en jeu nos sens et nos perceptions. Trois films courts ainsi que trois pièces sonores seront présentés, sur lesquels Raphaël a réalisé alternativement la composition sonore, le montage image ou le mixage. Cette soirée est l'occasion pour discuter avec lui de sa pratique plurielle et de s'intéresser à la chaîne de post-production d'un film.

🌿 La projection et l'écoute (environ 1h20 au total) seront suivies d'un temps d'échange convivial avec buvette sur place 🌿

Compte tenu du nombre de participants, Vierzon-Cinéma avait aménagée ce soir-là deux espaces, l'un à l'intérieur du local (au nombre de places limité), l'autre dans la rue, la très grande vitre permettant en effet de voir sans difficulté le mur de projection depuis l'extérieur. C'est dans ce second espace que je pris place pour assister aux trois projections. Contrairement à d'habitude où ce qui est présenté au public relève du cinéma documentaire, la proposition s'apparentait à du cinéma expérimental. Dans *La Distinction*, Bourdieu insiste sur l'hostilité développée par les classes populaires à l'encontre de la « recherche formelle » en matière artistique³. Parmi un public attentif constitué en majorité de la classe moyenne vierzonnaise à fort capital culturel (enseignants, journaliste, éducateurs, etc.), trois hommes me parurent s'agiter, rapidement, dès le tout début de la diffusion du premier court métrage. On pouvait percevoir, à leur comportement fébrile (inattention, interventions à voix haute, etc.), qu'ils ne se sentaient pas concernés par ce qui se donnait à voir sur l'écran et qu'ils manifestaient leur exclusion par leur langage, leurs gestes, leurs remarques critiques. On peut penser qu'ils appartenaient à un milieu culturel différent. Le premier d'entre eux quitta la projection au bout de quelques minutes, les deux autres, beaucoup plus jeunes que lui, après que l'un d'eux fut invité par un autre spectateur à se taire, décidèrent de l'imiter. L'un de ces deux jeunes, locataire d'un appartement situé à deux pas du local associatif, rentra chez lui. Le second, à la démarche titubante, resta un certain temps en bas de l'immeuble. Durant quelques instants, il y eut un échange à distance entre ces deux jeunes, l'un, arrimé à sa fenêtre, l'autre, posté au niveau de la porte d'entrée. Plusieurs fois, le jeune à la démarche titubante chercha à interpeller le public présent dans la rue : « Il est où le film ? »

À un moment donné, celui qui était à sa fenêtre, manifestement gêné par la situation : « Tu fais quoi ? Reste pas là ! » La scène dura quelques minutes avant qu'une voisine, habitant l'appartement d'en face n'intervienne et ne s'adresse à celui qui était en bas de

3 Pierre BOURDIEU, *La Distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979, p. 33-34.

l'immeuble : « Y a une chaise, va chercher une chaise ! » C'était avant qu'elle ne décide d'augmenter le son de sa chaîne hi-fi (ou son équivalent), ce qui eut pour conséquence de faire concurrence au son que distillait l'ampli installé pour l'occasion par l'association. Gentiment, calmement, Dorian réussit à démêler la situation. La fenêtre finit par se fermer, le jeune, qui se trouvait encore en bas de l'immeuble, par partir.

Durant toute la durée de la projection des trois films, les spectateurs assis dans la rue, au contraire de ceux qui se trouvaient à l'intérieur du local, furent soumis à cette expérience étrange par laquelle ce qui était montré à l'écran était diffracté, voire pour partie neutralisé, par ce qui se passait autour d'eux (passage de personnes, bruits de scooters, discussion mouvementée dans le voisinage proche, etc.). Une sorte de film dans le film en somme. Ce fut, je dois dire, d'autant plus troublant pour moi, lors de la diffusion du second court métrage, que le propos clairement anarchiste de celui-ci résonnait de concert avec ce qui pouvait se passer au moment même autour de moi, trouble partagé sans doute par certains spectateurs présents : il m'apparaissait plus que jamais que la posture spectatorielle procède d'un construit social, que l'acceptation du silence comme modalité de réception commune est la manifestation d'une norme bourgeoise et non populaire.

Ce soir-là, les intrus n'étaient donc pas forcément ceux que l'on croit.